

## LA JOURNÉE DU 18 MARS 1871

C'est à l'aube sur la Butte, à l'heure où Paris s'éveille  
quand tintent les pots du laitier entre les mains des femmes  
et que les rouliers descendent chez le marchand de vin,  
c'est le 18 à l'aube que fut découvert le forfait.  
Profitant de la nuit, les hommes de l'État-major  
ont envoyé la troupe occuper les quartiers  
et comme des larrons, ils se sont emparés des canons.  
À bras d'hommes, ils ont fait descendre des terrains  
vagues de la Butte vingt pièces d'artillerie  
mais, arrivés à mi-pente, l'alarme a été donnée  
les premiers gardes nationaux se sont retrouvés au Château  
rouge.

Louise descend, son fusil sous le manteau et crie  
les unes après les autres, toutes les femmes ouvrent  
persiennes et volets  
et se rassemblent dehors, dans l'air turbulent du petit matin.  
Soudain, on sonne le tocsin et par les rues où les tambours  
battent la générale,  
de tous les coins de Montmartre, la foule se met à ruisseler.  
Bientôt la troupe est entourée de femmes, d'hommes et  
d'enfants  
par milliers qui la submergent et l'empêchent d'avancer  
une foule paisible énorme et menaçante  
qui grimpe sur les affûts, hèle les officiers, fraternise avec les  
soldats,  
une foule comme une mer à marée haute, une houle  
immobile, bruissante et multipliée, une foule puissante et  
décidée

qui sans violence ou presque reprend ses canons.  
(Dans un jardin du Marais, ce jour-là deux officiers  
seulement se feront fusiller.)

Dans le ciel les nuages de mars roulent des pensées  
guerrières et joyeuses,  
un doux soleil dore la gueule fraternelle des canons.  
Sans préméditation, et par simple mouvement  
d'autodéfense, le peuple a fait sa révolution.

Et les membres du Comité central, sortis de leur lit, vont  
rejoindre les nouveaux maîtres de la cité.

Mars a déboulé dans le cœur de Paris  
et il tourne dans les têtes ensoleillées, terrible et pacifique  
(les débuts le plus souvent sont terribles et pacifiques)  
comme les roues géantes d'un char fleuri.

Les nuages passent par-dessus l'épaule de la Butte et dévalent la  
colline à la rencontre du cortège des  
vainqueurs qui remontent  
Tirant leurs trophées.

Thiers et les siens ont détalé et se sont réfugiés à Versailles.  
Paris emprisonné,  
Paris assiégé  
va donner au monde entier l'exemple de la liberté.  
Paris, aujourd'hui vainqueur et demain martyrisé,  
va laisser au monde  
le rêve de la République sociale des citoyens associés,  
la grande Fédération fraternelle des communes.